

MEMBRE DU JURY AU DERNIER FESTIVAL DU FILM DE LA REUNION L'ACTRICE EMMANUELLE SEIGNER

« Je veux rester digne »

Présentée comme une actrice à « la beauté magnétique », Emmanuelle Seigner est également une femme éprise de liberté et de jolis rôles. Rencontre avec une comédienne pas comme les autres.

– Emmanuelle Seigner, être issue d'une famille d'artistes est un atout pour faire ce métier ?

– J'ai commencé à 14 ans par être mannequin et ça aide parce qu'on est dans le milieu artistique, on est baigné dans ce milieu. Dès l'âge de 4 ans j'allais à la Comédie Française, j'avais déjà une culture théâtrale que n'ont pas les autres enfants. J'entendais parler des acteurs, je savais comment ça fonctionnait. Alors, bien sûr que ça joue.

– Cette envie de carrière artistique vous est venue rapidement ?

– En fait, j'ai été mannequin par hasard, en rencontrant un photographe dans un jardin. Ça a bien marché et, en fait, par ce biais, j'ai fait une pub avec Jean-Paul Rappeneau. Là, j'ai vu un directeur de casting qui est venu à moi. Je ne me suis pas dit que j'allais être actrice, c'est venu à moi.

« Je ne choisis pas de tourner avec les gens parce qu'ils sont connus ou pas »

– Vous avez tourné avec beaucoup de grands réalisateurs (Godard, Granier-Deferre, Polanski, Miller) mais aussi avec d'autres moins connus, est-ce une volonté ou un hasard ?

– Je ne choisis pas de tourner avec les gens parce qu'ils sont connus ou pas. Parfois je me

trompe mais j'essaie de trouver des rôles qui me plaisent, des metteurs en scène intéressants. J'essaie de faire au mieux même si je ne suis pas pleinement satisfaite de ce que je fais.

– Qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans un rôle ?

– Il faut qu'il y ait quelque chose à jouer. Le problème est qu'on ne propose pas beaucoup de beaux rôles aux femmes. L'univers d'un film ne me suffit pas. Il faut vraiment que le rôle soit bien. Même s'il n'est pas très important. Dans « La Môme », c'est un petit rôle mais il m'a apporté beaucoup. Ce n'est pas une question de taille mais il faut que j'ai quelque chose à faire, à défendre. Juste faire un film ne me suffit pas. Je n'ai pas envie de me balader dans un film, juste pour faire de la figuration. Ça n'a pas d'intérêt. Même si le film est bien.

– L'année dernière, vous vous êtes lancée dans la musique avec un album rock'n roll avec le groupe Ultraorange. Est-ce une sorte d'échappatoire vis-à-vis de la difficulté à trouver des rôles ?

– Pas vraiment parce que quand j'ai commencé la musique, c'est le moment où j'ai eu le plus de rôles. Ça ne correspond pas à une période de désillusion du cinéma. Mais j'ai adoré faire ce disque et cette tournée. J'en fais d'ailleurs un deuxième. Ça me correspond vraiment et qui m'épanouit beaucoup. Et où je suis libre. Une actrice est en liberté conditionnelle et, au final, l'objet, le film, nous échappe complètement. Dans le disque, je choisis



Emmanuelle Seigner : « J'ai commencé à 14 ans par être mannequin et ça aide » (photo Emmanuelle Grondin).

tout. Les chansons, les gens avec qui je travaille, la pochette, le clip, etc. J'ai plus de décisions à prendre. Le côté passif de l'actrice a toujours été dur pour moi. En même temps, j'adore jouer, c'est pour ça que je continue. Le cinéma doit être plus marrant pour le réalisateur parce que les acteurs ne sont que des pions.

– Cette soif de liberté peut-elle expliquer le fait que vous soyez plus sévère vis-à-vis des rôles qu'on vous propose ?

– Oui. Et puis j'ai plein d'autres moyens de gagner de l'argent donc, pour moi, le cinéma est un art majeur. J'ai fait des films où, quand la lumière se rallume, j'ai envie de pleurer. Et je n'aime pas cette sensation.

Je veux faire de belles choses, dont je suis fière, qui me ressemble plus ou moins. Je veux rester digne. Aujourd'hui, je suis dans une radicalité totale vis-à-vis de mes choix et je ne ferais plus n'importe quoi. Je n'ai pas envie de tourner pour tourner et perdre du temps.

– Pensez-vous qu'être la femme de Roman Polanski ait

pu « bloquer » d'autres réalisateurs qui ne vous ont pas contactée ?

– Oui. Ça m'a ouvert beaucoup de portes mais ça m'en a fermé aussi beaucoup. Je pense que, surtout les hommes, ça leur fait presque peur. C'est un truc débile parce que Roman ne lit même pas mes scénarios. Tout ce que je fais, c'est formidable à ses yeux. Il est super fan.

« Avec Mathilde, on s'entend super bien »

Pourtant, j'ai compris qu'il était préférable de ne plus travailler avec lui. Depuis dix ans, depuis « La neuvième porte », j'ai d'ailleurs eu plein de jolis rôles. Mais, effectivement, ça me ferme encore des portes. Ce n'est peut-être pas plus mal, ça m'évite de travailler avec des cons... Parce que les gens qui me veulent me veulent vraiment. Il y a un vrai désir. Ça m'évite plein de déceptions.

– Existe-t-il une espèce de « rivalité » avec Mathilde, votre sœur ?

– Pas du tout. Vraiment pas. On fait des choses très différentes. On n'a jamais été sur les mêmes rôles. En plus, on s'entend super bien. Si on trouvait un beau projet, on pourrait tourner ensemble. Et sa présence est quelque chose de très positif. Je suis fière d'elle et ce n'est pas un problème. Il n'y a pas de compétition entre nous.

Propos recueillis par Hervé COLIN

L'HEURE DU BILAN POUR LA PRESIDENTE DU FESTIVAL FABIENNE REDT

« Nous ne sommes pas là pour faire le commerce du cinéma »

Fabienne Redt, la présidente du festival du film de la Réunion, dresse un bilan satisfaisant de cette quatrième édition.

– Fabienne Redt, quel bilan tirez-vous de la quatrième édition du festival du film de la Réunion une semaine après sa clôture ?

– Si l'on s'en tient au nombre d'entrées, le festival du film de la Réunion est une réussite puisque nous avons fait 8 350 entrées sur les cinq jours de festival. L'année dernière, nous avions fait 7 200 entrées. Cette année, les séances publiques ont mieux marché que lors de la précédente édition. Autre succès, les séances publiques organisées avec les scolaires ou les rencontres entre les lycéens et les professionnels.

« Plus d'entrées que l'année dernière »

– Les projections sur la plage des Brisants n'ont-elles pas attiré les foules... ?

– C'est vrai. Nous avons eu 1 500 personnes le premier soir en 2007 alors que cette année, nous avons eu 300 personnes le premier soir, puis 400 personnes

pour chacune des deux autres soirées. Nous avons pris des risques en proposant des films plus pointus mais nous ne le regrettons pas. Une programmation indienne est légitime à la Réunion quand on connaît le lien fort qu'il existe entre notre île et l'Inde. Nous ne sommes pas là pour faire le commerce du cinéma, nous sommes là pour faire découvrir le cinéma. Il y a eu aussi la conjoncture qui ne nous a pas aidés avec la grève des routiers. Des associations de l'est de l'île avaient prévu de venir le dernier soir pour le film Bollywood. A cause des barrages, elles ont annulé.

– Le thème du cinéma indien sera-t-il reconduit l'année prochaine ?

– Tout à fait. Il y aura plus d'invités indiens avec également des master class sur le thème du cinéma indien.

– Que pensez-vous de la carte blanche de Clovis Cornillac ?

– Nous sommes un peu déçus car ça n'a pas bien marché. Mais Clovis Cornillac a pourtant apprécié de pouvoir discuter avec le public, de débattre avec les gens pendant 30 minutes. Le public, même s'il n'était pas très

nombreux, a apprécié cette rencontre. La carte blanche se fera sans doute dans un autre lieu l'année prochaine.

– Comment les professionnels du cinéma venus de métropole ont perçu ce festival ?

– Ecoutez, tous m'ont remercié, ça prouve qu'ils ont aimé. Ils ont promis de faire de la publicité pour la Réunion. C'est plutôt bien, non ? Ils ont particulièrement apprécié les rencontres professionnelles qui leur ont permis de découvrir la réalité du cinéma à la Réunion. Je pense qu'il y a eu un véritable échange.

– En même temps, quelques réalisateurs locaux ont critiqué leur approche du cinéma, regrettant qu'on ne puisse passer que par Paris pour produire un film...

– La plupart de ces professionnels habitent Paris mais sont des provinciaux. Il faut savoir que Paris, c'est le centre économique du cinéma français. Alors, bien sûr, il y a d'autres pôles de production dans la zone, comme en Afrique du Sud ou en Inde. Notre handicap à la Réunion, c'est la distance qui nous sépare de la métropole. Maintenant, nous sommes là, en tant qu'organisateur du festival, pour mettre



Fabienne Redt, à gauche, en présence de l'acteur Clément Sibony (photo Emmanuel Grondin).

en relation les gens et je pense que nous y sommes parvenus.

– Quel est l'impact de ce festival en France ?

– C'est un grand impact puisque nous avons eu droit à des pages entières dans la presse nationale, notamment dans le

JDD, dans Le Parisien ou encore dans Marie-Claire. Le Figaro magazine aussi doit publier un reportage sur le festival. RFI a fait deux sujets sur la thématique indienne. Au niveau de la presse nationale, il y a eu un vrai engouement pour ce festival. Sans

oublier les séances photos qui ont été réalisées à la Plaine des Sables par exemple, avec Emmanuelle Seigner, ou sur la plage avec Estelle Lefebvre. Des photos qui seront publiées dans la presse nationale.

F.B.